



Les Ballets russes

{ BnF

Bibliothèque-musée de l'Opéra Paris 09

24 novembre 2009 | 23 mai 2010 | bnf.fr



Réservations FNAC, tél. 0892 684 694
(0,34€ TTC/mn), www.fnac.com

Auguste Bert, Tamara Karzavina dans « L'Oiseau de feu », ballet de Michel Fokine, BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra
graphisme BnF, Impression Supra 2009

Dossier de presse

Sommaire

Communiqué de presse	3
Informations pratiques	4
Présentation de l'exposition	5
Publication	9

Les Ballets russes

A l'occasion du centenaire de la première saison des Ballets russes à Paris (2009) et de l'année croisée France-Russie (2010), la BnF expose à la Bibliothèque-musée de l'Opéra une centaine d'œuvres parmi les plus importantes de ses collections sur les Ballets russes. Créée par Serge Diaghilev, cette compagnie de ballet donna dix-neuf « saisons » de spectacles à Paris entre 1909 et le décès de son fondateur, en 1929. Elle remporta un succès immédiat et participa non seulement au renouvellement du ballet classique grâce aux chorégraphes Michel Fokine, Vaslav Nijinsky, Leonide Massine, Bronislava Nijinska et George Balanchine, mais aussi, et surtout, aux importantes mutations que connurent le décor et le costume de scène au début du XX^e siècle.

L'exposition débute avec la figure de Serge Diaghilev, qui, en 1909, lance au Théâtre du Châtelet une première saison de ballets venus de Russie. En dépit de son triomphe, Diaghilev connaît un sévère revers financier qui met en péril son avenir : un rapport est envoyé à la cour de Russie pour que cet « impresario amateur » soit éloigné de Paris. Cette première partie de l'exposition met en lumière les implications financières et diplomatiques qui sont celles de l'entreprise artistique de Diaghilev, « mécène sans argent », comme il aimait à se qualifier et véritable stratège du milieu artistique de l'époque.

La deuxième partie est consacrée au danseur Vaslav Nijinsky et à sa chorégraphie pour *Le sacre du printemps*, mais surtout au décorateur Léon Bakst, qui joue un rôle central dans les choix artistiques de la compagnie à ses débuts.

Grand collectionneur d'art asiatique, Bakst fait d'innombrables références à l'Orient dans les décors et les costumes de beaucoup de spectacles comme *Les Orientales*, *Schéhérazade* ou *L'Oiseau de feu*, mais également à l'Antiquité qui inspire aussi Nijinsky dans *L'Après-midi d'un faune*. A partir de 1914, Bakst est concurrencé d'abord par les décorateurs moscovites Michel Larionov et Natalia Gontcharova, puis par les artistes de l'avant-garde internationale. *La Belle au bois dormant*, créée à Londres en 1921 sera un échec et son dernier spectacle pour les Ballets russes.

Le 18 mai 1917 est créée *Parade* lors de la septième saison des Ballets russes qui se déroule au Théâtre du Châtelet avec Pablo Picasso pour les décors. Ce spectacle constitue un tournant majeur de l'esthétique de Diaghilev qui se détourne peu à peu de ses décorateurs russes pour demander aux artistes de l'avant-garde internationale de travailler avec lui. Pablo Picasso dessine ensuite les décors et costumes de plusieurs spectacles : *Le Tricorne* (1920), *Pulcinella* (1920), *Il Cuadro Flamenco* (1921)... *La Boutique fantasque* (1919), d'abord confiée à Léon Bakst mais finalement scénographiée par André Derain, symbolise elle aussi ce tournant. Amplifiant les expériences menées par Lugné-Poe au Théâtre de l'Œuvre et par Jacques Rouché au Théâtre des Arts, Serge Diaghilev met définitivement fin au monopole des « peintres-décorateurs » sur le décor de théâtre : désormais, peintres de chevalet, sculpteurs et plasticiens dessinent décors et costumes pour la scène.

Cette troisième partie permet également d'évoquer brièvement la postérité des Ballets russes à l'Opéra de Paris qui, dès 1909, accueille une représentation extraordinaire.

Après la mort de Diaghilev, l'Opéra de Paris restera fidèle à sa mémoire avec de nombreuses reprises comme *Pétrouchka* en 1948.

L'Opéra national de Paris donnera ainsi, parallèlement à cette exposition, lors de soirées d'hommage à la compagnie de Diaghilev, quatre ballets dans leur chorégraphie d'origine, du 12 au 31 décembre 2009.

L'exposition est accompagnée par la publication d'un livre aux éditions Gourcuff-Gradenigo qui est l'aboutissement du projet de recherche soutenu depuis six ans par la Bibliothèque nationale de France pour promouvoir les collections relatives aux Ballets russes de la Bibliothèque-musée de l'Opéra. Il contient, notamment, un inventaire de ses collections iconographiques.

Les Ballets russes

Dates	24 novembre 2009 - 23 mai 2010
Lieu	Bibliothèque nationale de France - Bibliothèque-musée de l'Opéra Palais Garnier - à l'angle des rues Scribe et Auber - Paris 9 ^e Métro : Opéra
Horaires	Tous les jours, 10h > 17h - Sauf le 1 ^{er} janvier Entrée : 8€ - TR : 4€ (avec la visite du théâtre) Entrée gratuite pour les moins de 18 ans
Commissariat	Mathias Auclair , conservateur à la Bibliothèque-musée de l'Opéra Pierre Vidal , directeur de la Bibliothèque-musée de l'Opéra
Coordination	Ariane James-Sarazin , chef du service des expositions, BnF Annie Gay , chargée d'exposition, BnF
Scénographie Graphisme	Julie Boidin Marine Le Breton
Publication	Les Ballets russes Editions Gourcuff-Gradenigo 280 pages 350 illustrations en noir et blanc et en couleurs 39€
Visites guidées	Pour les groupes : informations et réservation obligatoire même pour les visites individuelles au 01 53 79 39 39
Renseignements	0 892 89 90 90 ou bnf.fr
Contacts presse	Claudine Hermabessière , chef du service de presse 01 53 79 41 18 - claudine.hermabessiere@bnf.fr Jean-Noël Orengo , chargé de communication presse 01 53 79 41 14 - jean-noel.orengo@bnf.fr

Présentation

Premières saisons parisiennes de Diaghilev (1906 - 1908) et première saison des Ballets russes (1909)

« Mécène sans argent » ainsi qu'il aime à se qualifier, Serge Diaghilev organise différentes manifestations à Paris entre 1906 et 1908 - une exposition d'art russe, des concerts de musique russe et une série de représentations de *Boris Godounov* à l'Opéra - avant de proposer au public parisien, en 1909, une saison de ballet au Théâtre du Châtelet.

Diaghilev avait à l'origine projeté une saison lyrique à l'Opéra, mais un différend avec la danseuse Kschessinska, protégée du Tsar, le prive de la subvention promise par la cour de Russie. Il doit revoir à la baisse son projet et privilégier le ballet, moins coûteux que l'opéra.

Si Diaghilev présente des saisons de danse à partir de 1909, c'est aussi parce que son ami et collaborateur, le décorateur Alexandre Benois, parvient à le convaincre que « le ballet est la plus intéressante forme d'art, qui, par miracle, a survécu en Russie alors qu'elle a disparu partout ailleurs ». En outre, la troupe du Théâtre Marinski de Saint-Pétersbourg compte en son sein de remarquables danseurs et danseuses (parmi lesquels Vaslav Nijinsky ou Tamara Karsavina) et le chorégraphe Michel Fokine, qui vient de connaître le succès en montant *Le Pavillon d'Armide*, se pose en digne successeur de Marius Petipa.



Georges Barbier, *Cléopâtre*
Dans Georges Barbier et Jean-Louis Vaudoyer,
Album dédié à Tamara Karsavina, Paris : P. Corrad, 1914.
© BnF-BmO



Léon Bakst
Autoportrait
Dessin - 1921
© BnF-BmO

L'Opéra de Paris refuse d'accueillir une saison qui ne présente plus guère de spectacles lyriques et c'est au Théâtre du Châtelet qu'elle a lieu. *Le Pavillon d'Armide*, scénographié par Alexandre Benois, *Les danses polovtsiennes du Prince Igor* par Nicolas Roerich, et *Cléopâtre* par Léon Bakst, sont au nombre des œuvres présentées au Châtelet. Les Ballets russes connaissent le triomphe. Pourtant, Diaghilev est en butte à un sévère revers financier qui met en péril son avenir et un rapport est envoyé à la cour de Russie pour que cet « impresario amateur » ne remette plus les pieds à Paris.

La première saison des Ballets russes, qui constitue le noyau de la première partie de l'exposition, met en lumière les implications financières et diplomatiques qui sont celles de l'entreprise artistique de Diaghilev.



Serge Diaghilev
Photographie
New York, 1916
© BnF-BmO

Diaghilev, les décorateurs russes et Nijinsky (1910-1914)

L'impresario parvient finalement à s'accorder avec ses créanciers pour que sa compagnie puisse donner une nouvelle série de représentations, l'année suivante, cette fois à l'Opéra de Paris. La deuxième partie de l'exposition est consacrée au décorateur Léon Bakst, qui joue un rôle central dans les choix artistiques de la compagnie à ses débuts, et au danseur Vaslav Nijinsky.

Grand collectionneur d'art asiatique, Bakst fait d'innombrables références à l'Orient - tout particulièrement et tout subrepticement, au Siam - dans les décors et costumes des ballets du répertoire de la compagnie de Serge Diaghilev. Le thème d'un certain nombre d'œuvres s'y prête à l'évidence : *Les Orientales*, *Schéhérazade*, *Cléopâtre*...

D'autres, relevant plutôt, *a priori*, de la culture russe, révèlent pourtant, elles aussi, des influences orientales. Ainsi, *L'Oiseau de feu* s'inspire plus du Garuda hindouiste (monture du dieu Visnu et emblème du roi du Siam) que du zsar ptitza russe.

Pour bon nombre de ses créations, le décorateur puise son inspiration dans les reportages publiés par *L'Illustration* : le décor de *Schéhérazade* emprunte certains de ses éléments à une gravure du palais de Téhéran. De même, le décor du *Dieu bleu* reprend une photographie d'un temple d'Angkor ; dans ce ballet, Nijinsky adopte d'ailleurs les attitudes du dieu Krisna jouant de la flûte (Krisna Venugopala).

Bakst, « obsédé par la Grèce antique jusqu'au délire » selon Alexandre Benois, ne manque pas non plus de faire de fréquentes références à l'Antiquité dans ses décors et ses costumes, notamment ceux pour *Narcisse* et *Daphnis et Chloé*. Pour *L'Après-midi d'un Faune*, il travaille en grande connivence avec Nijinsky. *La danse grecque antique* de Maurice Emmanuel et les reliefs assyriens du Louvre inspirent l'esthétique nouvelle de la chorégraphie du ballet.



Valentine Hugo
Danse sacrée de l'élué du
Sacre du printemps
Dessin - 1913
© BnF-BmO - ADAGP



Léon Bakst
Maquette de costume pour *Narcisse*
Théâtre du Châtelet - 1911
© BnF-BmO



Jean Cocteau
Picasso reconforte Stravinsky
après la reprise du *Sacre* et de
Parade - Dessin - Vers 1919
© BnF-BmO - ADAGP

A partir de 1914, Bakst est concurrencé d'abord par les décorateurs moscovites Michel Larionov et Natalia Gontcharova, puis par les artistes de l'avant-garde internationale. *La Belle au bois dormant*, créée à Londres en 1921 et qui connaît l'échec, est son dernier spectacle pour les Ballets russes. Quant à Nijinsky, il sombre peu à peu dans la folie. L'exposition présente quelques-uns des célèbres dessins du danseur : dans les uns, il reproduit les tableaux de Pisanello, Holbein ou Ingres conservés au musée du Louvre, dans les autres, il représente ceux qui l'entourent à Saint-Moritz, sa cuisinière, sa femme de chambre ou sa fille...



Vaslav Nijinsky
Masque bleu et rose - Dessin - Vers 1920
© BnF-BmO - Succession Vaslav et
Romola Nijinsky

Les Ballets russes et les arts plastiques (1917-1929)

Le 18 mai 1917 est créée *Parade* lors de la septième saison des Ballets russes qui se déroule au Théâtre du Châtelet. Ce spectacle constitue un tournant majeur de l'esthétique de Diaghilev et de l'histoire de la décoration scénique : Diaghilev se détourne peu à peu de ses décorateurs russes pour demander aux artistes de l'avant-garde internationale de travailler avec lui, à commencer par le premier d'entre eux, Pablo Picasso, qui dessine ensuite les décors et costumes de plusieurs spectacles : *Le Tricorne* (1920), *Pulcinella* (1920), *Il Quadro Flamenco* (1921)... *La Boutique fantasque* (1919), d'abord confiée à Léon Bakst mais finalement décorée par André Derain, symbolise elle aussi ce tournant. Amplifiant les expériences menées par Lugné-Poe au Théâtre de l'Oeuvre et par Jacques Rouché au Théâtre des Arts, qui avaient engagé des peintres comme Maurice Denis ou Vuillard pour réaliser décors et costumes, Serge Diaghilev met donc fin définitivement au monopole des « peintres-décorateurs » sur le décor de théâtre : désormais, peintres de chevalet, sculpteurs et plasticiens dessinent décors et costumes pour la scène et font du ballet l'un des rendez-vous des avant-gardes. Gontcharova, Larionov, Pevsner, Gabo, Yakoulov, Tchelitchev et Survage, mais aussi Picasso et Derain (déjà nommés) ou Matisse, Braque, Miró et De Chirico collaborent avec les Diaghilev, expérimentant formes et couleurs, mais aussi sculptures et projections sur scène.



Lachmann
Pablo Picasso et ses aides réalisant le rideau de *Parade* - Photographie
Rome, 1917
© BnF-BmO - DR



Léopold Survage
Esquisse de décor pour Mavra
Opéra - 1922
© BnF-BmO - ADAGP



Lachmann
Le manager français de *Parade*
Photographie - 1917
© BnF-BmO - DR



Pavel Tchelitchev
Attitude pour Ode
Théâtre Sarah-Bernhardt
1928
© BnF-BmO - DR



Natalia Gontcharova
Maquette de costumes pour *Noces*
Théâtre de la Gaîté-Lyrique - 1923
© BnF-BmO - ADAGP

L'Opéra de Paris et la postérité des Ballets russes

Le Palais Garnier est le théâtre de Diaghilev dès 1907 : c'est là qu'il donne sa série de concerts russes qui constituent sa deuxième saison parisienne. Dès 1909, le Palais Garnier accueille une représentation extraordinaire des Ballets russes (qui se produisent lors de leur première saison au Châtelet) ; en 1910, toute la deuxième saison des Ballets russes se passe à l'Opéra et c'est à l'Opéra que sont créés *Les Orientales* (1910), *L'Oiseau de feu* (1910), *L'Oiseau d'or* (1911), *La Légende de Joseph* (1914), *Soleil de nuit* (1915), *Le Chant du rossignol* (1920), *Pulcinella* (1920), *Les Astuces féminines* (1920), *Renard* (1922), *Mavra* (1922).

Jacques Rouché, qui dirige l'Opéra à partir de 1914, voue une grande admiration à Serge de Diaghilev : la conception moderne de la scène de ce dernier rejoignait celle du premier, qui avait rédigé *L'art théâtral moderne* (1910) et qui avait fait du Théâtre des Arts une scène d'avant-garde sous sa direction (1913). Les rapports d'amitiés entre Rouché et Diaghilev n'empêchent pas d'âpres négociations financières lorsqu'il s'agit d'accueillir les Ballets russes à l'Opéra à diverses reprises : les recettes de ces spectacles sont le double ou le triple de celles des spectacles habituels.

Jacques Rouché s'applique aussi à engager les anciens collaborateurs de Diaghilev : les décorateurs Léon Bakst, Alexandre Benois et Natalia Gontcharova, mais aussi Vaslav Nijinsky, auquel Jacques Rouché propose un contrat d'étoile, la sœur du danseur aussi, Bronislava Nijinska, à laquelle Rouché propose de diriger l'école de danse de l'Opéra et qui monte plusieurs ballets à l'Opéra.

Après la mort de Diaghilev, l'Opéra de Paris reste aussi la mémoire des Ballets russes : en 1948, *Pétrouchka* est repris au Palais Garnier dans les décors et les costumes d'Alexandre Benois, en 1950, *la Boutique Fantastique* est reprise dans les décors et costumes d'André Derain à l'Opéra-Comique (réuni à l'Opéra de Paris dans le cadre de la Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux).

Aujourd'hui encore, pas moins de douze ballets du répertoire des Ballets russes sont encore dans le répertoire du ballet de l'Opéra de Paris : *Le sacre du printemps*, *Les Sylphides*, *Pétrouchka*, *L'Après-midi d'un faune*, *Daphnis et Chloé*, *Parade*, *Le Tricorne*, *Les Noces*, *Les Biches*, *Le Train bleu*, *Apollon Musagète* et *Le fils prodigue*. L'Opéra national de Paris donne d'ailleurs, parallèlement à cette exposition, lors de soirées d'hommage à la compagnie de Diaghilev, quatre ballets dans leur chorégraphie d'origine.



André Derain
Esquisse du rideau de *La Boutique fantastique*
Reprise à l'Opéra-Comique, 1950
© BnF-BmO - ADAGP



Alexandre Benois
Esquisse de décor pour *Pétrouchka*
Reprise à l'Opéra, 1948
© BnF-BmO - ADAGP

Publication



Sous la direction de
Mathias Auclair et Pierre Vidal
assistés de
Jean-Michel Vinciguerra

Editions Gourcuff-Gradenigo
24 x 21 cm
280 pages
350 illustrations en noir et blanc
et en couleurs
Ouvrage broché
39 euros

Préface de **Bruno Racine**

Textes de **Benjamin d'Anfray, Claude Arnaud, Mathias Auclair, Marie Avril, Cristina Barbero, Catherine Boncenne, Frank Claustrat, Pauline Girard, Joël Huthwohl, Martine Kahane, Philippe de Lustrac, Catherine Massip, Aurélien Poidevin, Dimitri Vicheney et Pierre Vidal.**

Très documenté, l'ouvrage est le véritable livre de référence sur le sujet et donne une série d'informations concrètes et précises sur la liste des représentations, le répertoire, la composition de la troupe, les collaborations... avec en fin d'ouvrage un inventaire des ressources iconographiques conservées à la BnF -Bibliothèque-musée de l'Opéra.

Presse

Agence Observatoire - Cécile Salem - 01 43 54 87 71